

Pouvoirville **à pied**

**Découverte de sa situation,
son histoire et
son environnement**

Nouvelle édition 2018

Ce guide a été réalisé en 2016 par deux habitants de Pouvoirville.

Textes, circuits et photographies (sauf mentions contraires) : Pierre-Richard Gayraud
p.gayraud2@wanadoo.fr

Illustrations et mise en page : Françoise Villeneuve
francoise.villeneuve.pastel@wanadoo.fr

Tous nos remerciements vont à Christine, Isabelle, Geneviève, Serge, Jean-Yves, Fanny, Michel, Cathy, Elisabeth, pour leur relecture attentive et la vérification des circuits.

Carte des circuits © OpenStreetMap

Nouvelle édition 2018

Cette nouvelle édition comporte deux boucles supplémentaires (à partir des circuits 2 et 3) destinées aux personnes souhaitant marcher davantage et découvrir les proches alentours de Pouvoirville.

Cette édition est également enrichie par la légende de l'or maudit de Toulouse, à lire lors d'une pause dans votre randonnée.

Editions du Caillou
5, rue du Pastel
31400 TOULOUSE
www.editions-du-caillou.fr

ISBN 978-2-9550584-6-6

Un peu d'histoire

Situé sur les derniers coteaux du Lauragais, Pouvourville fut pendant des siècles un petit village agricole, comme des centaines d'autres dans cette région. Mais, première particularité, bien que distant de sept kilomètres du centre-ville de Toulouse, Pouvourville n'a jamais été une commune indépendante et fut donc de tout temps un hameau de la commune de Toulouse au même titre que Montaudran ou St Simon.

Avec l'urbanisation croissante de ces dernières années, Pouvourville est devenu un quartier de Toulouse, mais a su conserver sa spécificité de noyau villageois.

Sa situation géographique, en hauteur par rapport au reste de la ville, offre une vue dégagée sur les vallées de l'Hers et de la Garonne. Pouvourville a donc toujours représenté un point stratégique aussi bien à l'époque celtique que pendant la dernière guerre mondiale.

Connaissez-vous l'origine du nom « Pouvourville » ?

Les hypothèses sur l'étymologie de « Pouvourville » ne manquent pas.

Tout d'abord une origine romaine : par déformation de Clusius Purpuréus (« le camp pourpre »). Purpuréus aurait donné Pouvourville, le suffixe « ville » indiquant la propriété d'un seigneur à l'époque wisigothique.

Autre hypothèse : une déclinaison du mot latin signifiant le peuplier (« populus »).

D'autres sources suggèrent la modestie d'un lieu : « Paubravilla ou Pauvreville ».

Enfin, par contraction de l'occitan Poulverivilo (déformation de Paourvilo qui signifie « villa pauvre », comprendre : terres sans grand rendement) : Pourvilo, et enfin Pouvourville.

Sous la révolution, Pouvourville changea de nom et s'appela Ventose. Nous vous laissons imaginer pourquoi !

Comment appelle-t-on les habitants de Pouvourville ?

Les Purpuréens

Sommaire

Informations pratiques.....	4
Circuit 1 : petite histoire de Pouvoirville – 2km, 1h30.....	5
Circuit 2 : Pouvoirville et ses coteaux – 7km, 2h30.....	14
Circuit 3 : histoire et environnement – 6km, 2h30.....	21
Boucle sup. circuit 2 : vers l'extrémité de Pech David - 3km, 1h.....	27
Boucle sup. circuit 3 : vers les coteaux voisins - 5,5km, 1h45.....	30
La légende de l'or maudit de Toulouse.....	34
Quelques liens pour en savoir plus.....	37

Informations pratiques

Les circuits proposés ne sont pas balisés

Vous rencontrerez probablement sur le chemin des balises jaunes ou des marques blanches et rouges (GR©653, chemin de Saint Jacques de Compostelle en provenance d'Arles) : n'en tenez pas compte ! Les itinéraires proposés dans ce guide ne sont pas balisés. Fiez-vous plutôt aux indications données dans le guide ainsi qu'aux cartes des circuits.

Vous pouvez également vous munir de la carte IGN 2144 O pour vous repérer.

Votre équipement

Chaussures de marche, eau. Pique-nique, éventuellement.

Les chemins sont globalement bien entretenus et sans difficulté majeure (sauf dans les circuits 2 et 3, où une portion de 50 mètres est en pente raide, et glissante par temps de pluie).

Il n'y a aucun café ni restaurant sur le quartier, mais vous y trouverez quelques commerces (boulangerie, alimentation).

Vous croiserez plusieurs fontaines d'eau potable (signalées par des pictos bleus sur les cartes des circuits) : elles sont situées près des jeux pour enfants derrière l'église, place de l'église, rue de Fondeville, ainsi que sur la zone verte de Pech David. Des tables de pique-nique se trouvent également dans les espaces verts, sur la zone de Pech-David ou au bout du chemin du Manel.

Pour se rendre à Pouvoirville (31400)

- Par la route : à partir de la route de Narbonne et en venant du centre de Toulouse, prendre la sortie Hôpital de Rangueil et tourner à gauche aux feux vers Pouvoirville. Deux cents mètres après l'hôpital Larrey (que vous laissez sur votre droite), au rond-point avec des galets, prenez la première route à droite (chemin de Narrade). Garez-vous sur un parking en épi, en haut de la rue, au niveau d'espaces verts et de jeux pour enfants.

- Par le bus : métro ligne B, station Université Paul Sabatier. Puis prenez le bus ligne 54, direction Gleyse-Vieille, arrêt place de l'église.

Circuit 1 : petite histoire de Pouvoirville

- Distance : 2 km
- Temps : 1 heure 30
- Dénivelé positif : 0 m

- ★ départ
- Ⓜ fontaine d'eau
- plaque émaillée



Les rectangles rouges sur la carte indiquent les positions de plaques émaillées représentant des reproductions d'anciennes cartes postales de différentes vues de Pouvoirville.

Le départ se fait depuis le parking face aux espaces verts et jeux pour enfants, chemin de Narrade (étoile rouge sur la carte). Dirigez-vous vers l'église (sur votre gauche si vous êtes face aux espaces verts). En chemin, arrêtez-vous tout d'abord au niveau du n° 36 chemin de Narrade.

La bâtisse du 36 chemin de Narrade, dite « le petit couvent », fut construite au 18e siècle par la famille De Pibrac (originaire de Pibrac). Elle abrita une école confessionnelle et servit de logement aux troupes allemandes pendant la dernière guerre.

Poursuivez jusqu'à la place de l'église. Vous voici devant le bâtiment le plus représentatif de Pouvoirville : l'église de La Madeleine.



Avant la construction de cette église, les habitants de Pouvoirville se rendaient à l'église au lieu dit « Gleyze-Vieille » à Ramonville St Agne, bâtiment qui a disparu depuis. En 1765, après un bon nombre de demandes et malgré l'opposition du prêtre titulaire de la cure, les habitants de Pouvoirville obtinrent la reconnaissance d'une paroisse sur Pouvoirville.

La construction de la nouvelle église fut achevée en 1785, à la veille de la révolution.

Elle a coûté la somme de 30 000 livres (40 500€). C'est l'architecte Pascal Virebent qui l'a dessinée et en a suivi les travaux ; nous lui devons également l'aménagement de la place Wilson à Toulouse.

Cette église, en briques apparentes, comme beaucoup d'églises du Lauragais, est pourvue d'un clocher « mur » parfaitement dessiné et abritant 12 cloches, fait unique dans la région. Beaucoup de ces cloches ayant été offertes par des familles fortunées habitant Pouvoirville.

Le saviez-vous ? Chaque

cloche est dotée d'un nom :

La = Notre Dame des Anges

Si = Sainte Madeleine

Do dièse = Sainte Germaine

Ré = Sainte Anne

Mi = Sainte Hélène

Fa dièse = Saint Jean

Sol = Saints Anges

Sol dièse = Saint Joseph

La = Sainte Philomène

Sol = Marie-Conçue-Sans-Péché

Rapprochez-vous de la borne en pierre, sur la droite devant l'église.

Les origines de cette borne sont très incertaines et multiples. Elle pourrait être à l'origine une borne romaine retaillée (les bornes romaines étant cylindriques) en borne de limite de propriété ; ou tout simplement une borne de limite, qui aurait été trouvée à Castanet et transportée jusqu'à Pouvoirville. Elle daterait de la fin du moyen âge ou du 17^e siècle. Le mystère reste entier...

Si l'église est ouverte, allez admirer son monument aux morts (situé en entrant sur votre gauche) : c'est un bas relief, numéro un de sa série, qui est l'œuvre du statuaire toulousain Giscard.

Ressortez de l'église, traversez le rond-point et prêtez-vous à une petite observation sur l'angle de la maison au n°37 chemin de Pechbusque.

Vous pouvez lire (à 3 m. en hauteur), gravé dans la pierre, « 1762 Plaso de Pourvilo », en Occitan.



Au centre du rond-point, vous pouvez découvrir la première des trois croix de mission de Pouvoirville (nous vous donnons rendez-vous un peu plus tard dans le circuit pour quelques explications sur l'origine de ces croix de mission).

Remontez maintenant la rue de Fondeville (sur votre droite face à l'église), vers l'ancien couvent des sœurs de « la Sainte Famille » au n°31.

Bâtisse construite au 18^e siècle par la famille de Dubour de Sambucy (propriétaire du domaine de Bellevue), elle fut donnée aux sœurs en 1889 ; celles-ci l'aménagèrent en couvent et en maison d'enfants avec école.

La légende veut qu'il existe un souterrain allant du couvent jusqu'au bord de la Garonne, et passant par l'ancien château de Pouvoirville.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les Allemands (artilleurs et SS) occupèrent la bâtisse qui devint le logement de la troupe. Les troupes allemandes quittèrent Pouvoirville les 11 et 17 juin 1944.

Il existait autrefois, derrière la statue de Sainte Germaine en bord de rue, un puits muni d'une grande roue à godets, mise en mouvement par un cheval.



Carte postale de l'ancien couvent « de la Sainte Famille » (vers 1950)

Continuez sur la rue de Fondeville, rue principale de Pouvoirville. Arrêtez-vous au niveau d'un puits sur votre gauche.

Pouvourville est en fait un « village rue » construit le long d'une rue principale. Cette rue est située sur la crête d'un coteau orienté est-ouest. Mais l'élément majeur qui a fait que Pouvourville s'étire le long de cette rue est la présence d'une forte veine d'eau en sous-sol.

Cette veine d'eau alimente bon nombre de puits, publics comme privés. Vous pouvez admirer un de ces puits sur votre gauche, à l'angle de la rue Maurice Alet.



Géologie, hydrologie :

La principale constituante de notre sol est la molasse (sur une épaisseur de plusieurs centaines de mètres) : complexe de couches et de lentilles d'argile, de sables, de grès tendres ou durs, de calcaire. C'est une roche sédimentaire homogène dans l'ensemble, tendre et imperméable.

Les passées sableuses situées dans cette molasse servent de passage à une multitude de veines d'eau qui alimentent l'ensemble des puits.

Elles sont principalement alimentées par les précipitations. Certaines peuvent avoir un fort débit comme celle qui chemine en sous-sol de la rue de Fondeville ; d'autres, beaucoup plus faibles, sont taries aux premières sécheresses.

De l'autre côté de la rue, sont situées de belles maisons de village :

- un ancien chai au n°13 avec sa large porte de bois,
- au n°9 la belle maison de la famille du vicomte de Cacqueray (famille qui quitta Pouvourville après la Deuxième Guerre mondiale) avec son fronton triangulaire et son étoile en galets de Garonne.



Poursuivez sur la rue de Fondeville jusqu'à l'école maternelle de Pouvourville (à droite, en haut du chemin des Clotasses).

Belle bâtisse de style toulousain, construite en 1856, elle fut complètement refaite en 1882 et n'a pas changé depuis.

Le saviez-vous ? «Clotasses» signifie «fondrières, grandes flaques», appelé également «chemin creux» au 19^e siècle.

Un des instituteurs qui marqua cette école fut M. Sarding. Issu d'une vieille famille de propriétaires terriens de Pouvourville, M. Sarding, en poste à partir de 1882, était un homme cultivé et friand de modernité. Il a fait construire sur la propriété familiale un petit observatoire qui est toujours debout. En 1899, il organisait des conférences « éducatives » attirant plusieurs centaines de personnes.

Dans les années 1960, les écoliers des cours moyens pouvaient encore découvrir dans une armoire grillagée une collection de « curiosités » en tout genre, fruit du travail et des passions de M. Sarding : serpents dans l'alcool, morceaux de pierre, fossiles...



C'est sur la façade de cette école publique que, le 21 août 1944, MM. Laborde et Bauer ont hissé le drapeau tricolore de la victoire.

Devant l'école, vous pouvez voir la deuxième croix de mission.

Les croix de mission étaient dédiées aux missionnaires envoyés par le diocèse remplir des missions auprès des habitants de Pouvoirville.

Ces missions étaient aussi bien religieuses qu'éducatives (alphabétisation) ou encore d'aide au développement agricole. Ces croix étaient érigées à la fin de leurs missions en signe de gratitude.



Juste à la droite de la croix de mission, se tenait, jusque dans les années 40, l'atelier du dernier maréchal ferrant en fonction, un certain M. Aynan.

Revenez sur vos pas rue de Fondeville, et empruntez la rue Maurice Alet à droite après le puits. Au bout de la rue, vous voici revenu sur votre lieu de départ chemin de Narrade.

A droite de ce vaste espace vert, vous pouvez admirer une ancienne ferme typique du Lauragais avec son grand toit en pente, orienté côté vents dominants et pluie.

Cette ferme, propriété de la famille Bousquet (vieille famille de Pouvoirville), a été construite sur l'emplacement d'un ancien fortin ; des pierres tombales ont été retrouvées à l'occasion de travaux des champs.

Il existe une légende à propos de cette maison. Un souterrain serait présent entre cet ancien fortin et le château « castel girofle » (cf circuit 2). Ce qui est sûr, c'est que sous la terre, de grosses plaques de pierre orientées entre ces deux bâtisses handicapaient le cultivateur à chaque passage de charrue !



Longez cette ancienne ferme et empruntez le chemin qui fait le tour des espaces verts. Ne tournez pas au premier chemin à droite. Tout au bout, tournez à droite vers la maison de quartier de Pourvoirville. Lorsque vous y êtes, tournez à gauche, longez les terrains de foot et rejoignez la rue de Fondeville. Empruntez la rue de Fondeville sur votre droite. Arrêtez-vous au niveau du n°87.

Cette belle bâtisse, appelée aussi « le château » dissimule tout son charme aux passants ; c'est côté jardin qu'elle révèle tous ses attraits avec son escalier de brique donnant sur un vaste parc et sa façade côté sud inspirée de style Florentin.

Initialement propriété de la famille St Bea, elle fut rachetée par le célèbre peintre Toulousain Rivals, qui la revendit à M. Manuel, industriel Toulousain, en 1840 ; l'occupant actuel est le descendant de M. Manuel. Durant la dernière guerre, les Allemands occupèrent également cette bâtisse ; quand ils se retirèrent, ils partirent avec une grande partie du mobilier !

Le saviez-vous ?

Pour un petit village du Lauragais, Pourvoirville comporte un nombre important de maisons de maître (6 au total). Cela est principalement dû à la proximité relative avec Toulouse. Au 19^e siècle, en effet, de riches Toulousains ont fait bâtir de belles demeures de villégiature dans un lieu agréable, en hauteur et assez proche de Toulouse, pour y venir chaque fin de semaine.

Descendez encore un peu la rue de Fondeville, jusqu'à la troisième croix de mission sur votre gauche.



Cette petite place privée abritait, il y a encore 40 ans, la maison du « farfelu » M. Garros.

Professeur à la Sorbonne, M. Garros fut l'inventeur de matériels multiples comme des becs de gaz, des filtres à eau, etc. Il avait également pour habitude de se travestir !

Avant la Deuxième Guerre mondiale, il fit construire une maison composée de quatre tours crénelées de couleur rouge. Suite à des mouvements de terrain, la totalité de l'ouvrage s'effondra, à l'exception d'une tour, qui fut finalement abattue dans les années 70.

Faites demi-tour sur la rue de Fondeville et repartez vers la place de l'église. En passant, sur votre droite, vous longez le cimetière. Vous pouvez y entrer.

C'est un cimetière typique d'un petit village. Il a été agrandi, semble-t-il, en 1861. La plus ancienne tombe, qui date de 1822, est une urne de 1.10 m soutenue par quatre piliers, sépulture d'une noble dame décédée au château de Bellevue.



Sortez du cimetière et continuez sur votre droite, toujours sur la rue de Fondeville.

Vous passez à l'emplacement de l'ancien lavoir du village. Une photo sur plaque émaillée vous le montrera tel qu'il était au début des années 1900. Abattu dans les années 1980, un puits factice a été bâti à son emplacement.

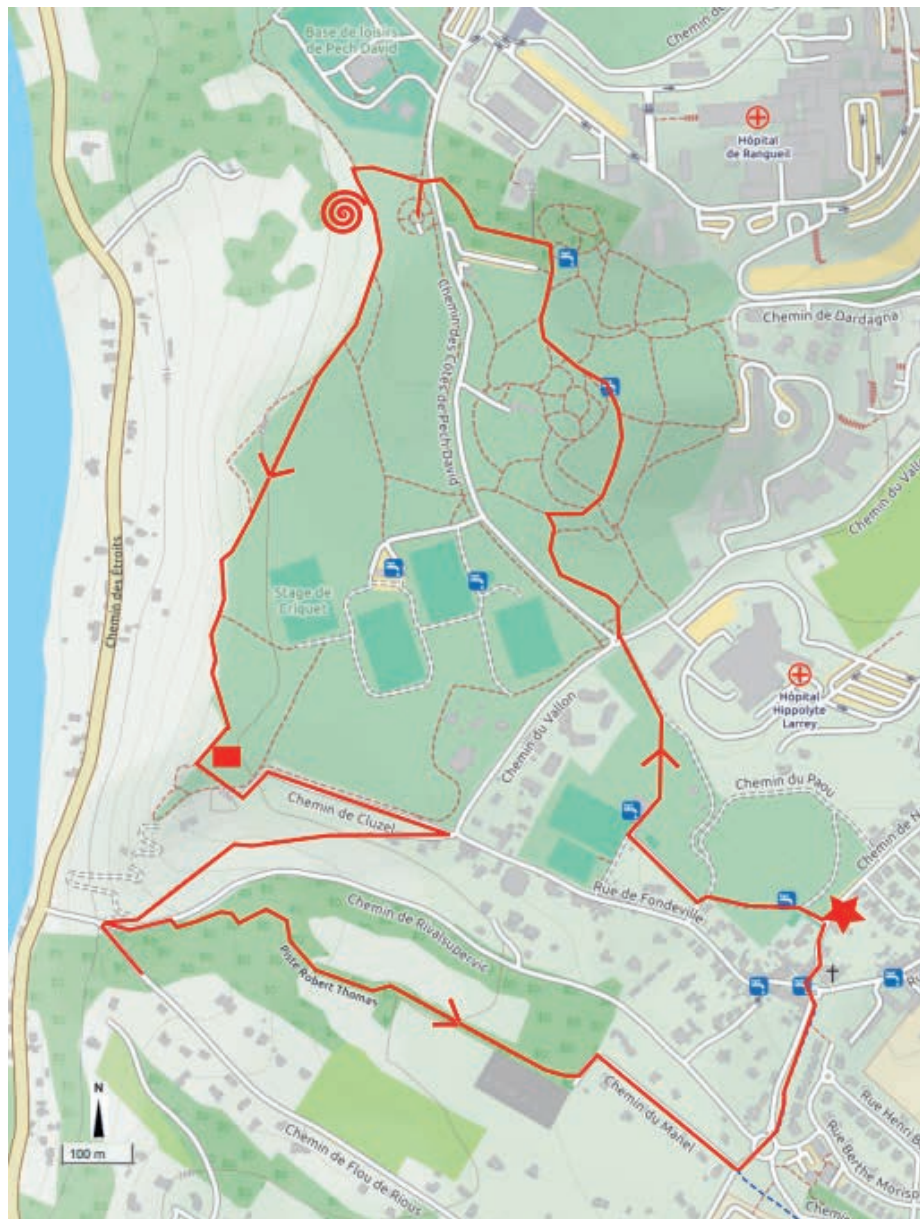
Vous voici de retour place de l'église. Revenez tranquillement sur vos pas pour rejoindre votre véhicule chemin de Narrade ou l'arrêt du bus.

Nous espérons que cette découverte de Pouvoirville vous aura pleinement satisfait(e).

Circuit 2 : Pouvoirville et ses coteaux

- Distance : 7 km
- Temps : 2 heures 30
- Dénivelé positif : 110 m

- ★ départ/retour circuit
- ☒ fontaine d'eau
- plaque émaillée
- 🌀 départ/retour boucle sup. (cf page 27)



Le départ se fait depuis le parking face aux espaces verts et jeux pour enfants, chemin de Narrade (étoile rouge sur la carte). Traversez l'espace vert (200 m) par le chemin situé entre le boulodrome et les jeux. Croisez le cheminement du Castel et continuez tout droit vers la maison de quartier de Pouvoirville située près du terrain de foot (100m).

Imaginez que sur cet emplacement un château fort était érigé, construit au 16^e siècle par Jean de l'Hôpital.

« Castel Girofle » fut détruit, semble-t-il, à l'occasion de la bataille de Toulouse en avril 1814 (dernière bataille des guerres napoléoniennes).

Des souverains d'or (monnaie anglaise), retrouvés sur le site, semblent attester du passage des troupes de Wellington à cette occasion.

Descendez sur la droite de la maison de quartier. Arrivé au kyudojo (tir à l'arc traditionnel japonais), prenez le chemin à gauche, pour atteindre en contrebas le chemin du Vallon (200 m).



Traversez le rond-point au passage piéton de droite pour emprunter, en face, le chemin de terre puis en graviers qui monte à Pech David (600 m) : au panneau d'indication jaune, tournez à droite ; passez des jeux pour enfants (sur votre gauche) puis d'autres jeux un peu plus loin (sur votre droite). Une fois au sommet, dirigez-vous vers le château d'eau. Vous y arrivez en empruntant une passerelle en bois qui enjambe la route. Montez les escaliers du chateau d'eau pour découvrir une table d'orientation.

Vous voici au sommet de la colline de Pech David : avec 260 m d'altitude, c'est le point culminant de Toulouse. Par beau temps, vous pouvez admirer la chaîne des Pyrénées depuis le Canigou, jusqu'au Pic du Midi.



Le 9 août 1799, sur la colline de Pech David, une armée Royaliste de 10 000 hommes livre bataille contre les troupes républicaines du Général Aulugeois. Les Royalistes sont défaits et meurent par centaines, noyés dans la Garonne. Cette armée de Royalistes se retire vers les Pyrénées où elle sera défaite à Montréjeau le 20 août 1799.

Le sort de la Révolution française aurait-il pu basculer si les Royalistes et leurs alliés avaient gagné cette bataille ?

Par temps dégagé, vous apercevrez les **pistes d'envol de Blagnac**. Reviennent alors dans nos oreilles ces quelques vers de la chanson de Nougaro « Toulouse » :

« A Blagnac, tes avions sont plus beaux, si l'un me ramène sur cette ville, pourrai-je encore y revoir ma pincée de tuiles.

Ô mon païs,

Ô Toulouse, Ô Toulouse. »

En 1939 et 1940, un groupe d'aérostiers de l'armée française a séjourné sur les hauteurs de Pech David, avec pour mission de surveiller l'espace aérien au moyen de ballons captifs. Mais, par manque de gaz, ces aérostiers et leurs ballons ne s'élevèrent jamais dans les cieux. La surveillance fut alors organisée en postant des hommes sur les coteaux les plus hauts.

Cette partie de la randonnée va vous offrir une vue imprenable sur l'agglomération toulousaine. A l'ouest, ce sont les collines du Gers ; au nord-est, les contreforts de la montagne Noire ; au sud la chaîne des Pyrénées.

La Garonne est la frontière naturelle entre les anciennes provinces du Languedoc (à l'est) et de la Gascogne (à l'ouest). Au fil des millénaires, la Garonne, après s'être écoulee sur plusieurs terrasses vers l'ouest, vient buter et raboter inexorablement les collines du Lauragais. Ce travail de sape se concrétise en partie par des glissements de terrain et une instabilité du chemin des Etroits (route en contrebas qui longe la Garonne) attestée depuis l'époque romaine.

Descendez du chateau d'eau pour vous accouder à la balustrade qui surplombe la Garonne.

A vos pieds s'étend l'ancien complexe chimique de Toulouse : avec la catastrophe du 21 septembre 2001 (explosion de l'usine AZF), la totalité de l'industrie chimique (à l'exception de l'ex-SNPE) a disparu. Ce site accueillait aussi la plus importante poudrerie de France (car il était considéré comme suffisamment éloigné des zones de conflits d'alors).

Connaissez-vous les « ballastières » ?

La poudrerie nous a laissé en « cadeau » des milliers de tonnes de nitrocellulose. Explosif non utilisé à l'issue du conflit de 14/18, il a été rassemblé et stocké sur le site de l'ancienne AZF. L'élément modérateur de cet explosif étant l'eau, de grandes piscines en béton ont été construites dans le lit de la Garonne pour stocker le produit. Tant qu'il est immergé, il ne représente aucun danger mais à l'air libre, il retrouverait toutes ses qualités d'explosif militaire.

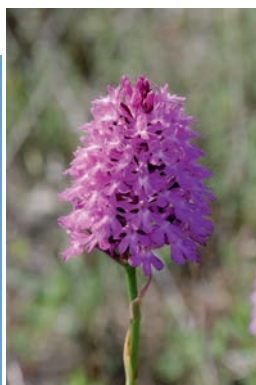
Depuis 2009, le campus de cancérologie de Toulouse, l'Oncopole, se développe sur ce site. L'Oncopole est un pôle de recherche sur le cancer à dimension européenne où différents acteurs privés et publics se rencontrent afin d'harmoniser collectivement leur recherche pour la lutte contre le cancer.

Dans le ciel, entre mai et octobre, vous pourrez admirer le vol calme et précis des milans noirs venus se reproduire à l'abri des falaises.

Dans les champs, ce sont les orchidées sauvages (espèces protégées) que vous admirerez de mai à juillet.



Milan noir (© T.Kraft)



Orchis pyramidal (© J.Paquet)

Départ pour la boucle supplémentaire au circuit 2 : vers l'extrémité de Pech David - 3km, 1h (voir page 27)

Empruntez le sentier qui longe la falaise (à votre gauche) en vous dirigeant plein sud (en direction des Pyrénées) pour atteindre tout au bout (1500 m) un panneau d'indication jaune « oppidum du cluzel ». Prenez le chemin de droite pour monter sur le plateau.

Vous voici sur le plateau du Cluzel (214 m d'altitude). Quelle vue ! La vallée de la Garonne après s'être enrichie des eaux de l'Ariège, s'étale paresseusement à vos pieds.

Ce site ne pouvait échapper à son destin. C'est ici que Toulouse est née ; une situation géographique unique ; une vue dégagée ; un emplacement situé près de la Garonne, principal lien de communication ; enfin, un site facilement défendable.

Seul inconvénient : le manque d'eau, d'où l'obligation de descendre (avec des échelles) au niveau de la Garonne pour trouver une source.

Le saviez-vous ? Le nom de « Cluzel » aurait pour origine latine « Clusius Purpuréa », nom du camp romain situé en contrebas du plateau le long de la Garonne. Ou bien une déformation de « Creuzel », en référence à des cavités qui auraient été creusées le long de la falaise.



Vue imagée de l'occupation du Cluzel à l'époque celte (d'après M. Keller)

Ce site est habité depuis la période du Paléolithique, et de façon permanente depuis le Néolithique (10 000 ans av JC) jusqu'à la période Gallo Romaine.

Le site a été fouillé à partir de 1902 (M. Joulin) et jusqu'en 1987 (M. Muller). Au cours de ces campagnes de fouilles, de nombreux objets ont été retrouvés comme des poteries, des fibules, des haches polies, mais aussi des tessons de vases grecs qui confirment l'importance du site et des échanges commerciaux. Beaucoup de ces pièces sont visibles au musée Saint-Raymond à Toulouse.

Les habitations étaient implantées côté sud sur des terrasses. Des vestiges de four ont été retrouvés, ainsi que des meules à grain.

Le sommet du plateau était, semble-t-il, consacré au culte et aux morts. Les fondations d'un temple ont été mises à jour au nord-est du plateau ; des puits funéraires ont également été découverts.

Reprenez votre bâton de marcheur et poursuivez le chemin du Cluzel qui part du plateau plein est vers Pouvoirville. Au bout du chemin, attention, tournez sur votre droite (virage en épingle à cheveu) pour emprunter la piste de Fondeville, qui descend vers le Chemin de Rivalsupervic (800 m).

Votre balade se fait maintenant en sous-bois. Vous longez le plateau du Cluzel pour descendre au niveau de la Garonne.

Avec un peu de chance, vous croiserez une troupe de sangliers, une biche, ou un chevreuil.

Ici, sur la commune de Toulouse, la nature est encore présente et le geai, concierge de la forêt, informera par son cri reconnaissable les habitants de la forêt de votre passage.



Geai (© Luc Viatour)

Arrivé au bout de la piste de terre, traversez la route (attention aux voitures). Empruntez le chemin de Flou de Rious (petite route en contrebas).

A 50 mètres de l'entrée du chemin de Flou de Rious, sur votre gauche, vous trouverez un petit édifice de brique rouge avec une plaque d'acier sur le dessus : c'est la source gauloise. Elle coule depuis des milliers d'années et a permis l'occupation du Cluzel et évité de consommer l'eau de la Garonne notamment en période de crue.



Revenez sur vos pas, tournez à droite pour longer la route (chemin de Rivalsupervic) sur 50 mètres, puis empruntez le GR (balisage rouge et blanc) qui monte dans le sous-bois à droite. Attention la pente est raide, et par temps de pluie très glissante.

Arrivé au sommet de la colline, continuez sur le chemin de terre, plein ouest. Au bout du chemin, vous doublez les jardins familiaux de Pouvoirville (sur votre droite) et empruntez le chemin du Manel.

Au bout du chemin du Manel, tournez à gauche, traversez le rond-point, et dirigez-vous vers l'église en prenant le chemin piétonnier qui longe le chemin de Pechbusque sur votre droite (indiqué piste cyclable). A gauche de l'église, vous revenez à votre point de départ.

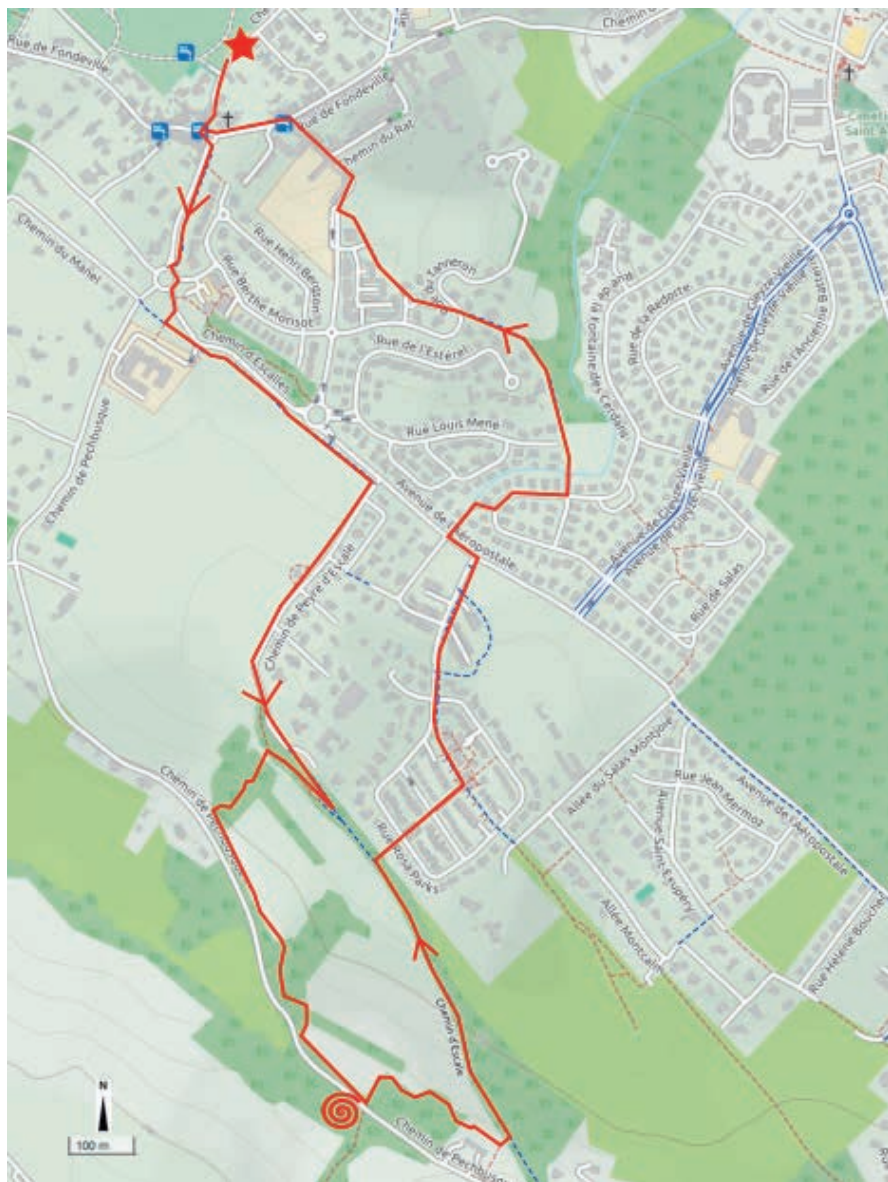
Votre balade est terminée. Nous espérons qu'elle vous aura donné toute satisfaction et fait découvrir les environs de ce beau quartier de Toulouse, ancien petit village du Lauragais.

Bon retour à vous !

Circuit 3 : Pouvoirville, un segment d'histoire, son environnement

- Distance : 6 km
- Temps : 2 heures 30
- Dénivelé positif : 110 m

- ★ départ/retour circuit
- Ⓜ fontaine d'eau
- ④ départ/retour boucle sup. (cf page 30)



Ce circuit vous conduira au sud des limites géographiques de Pouvoirville et nous donnera l'occasion d'une courte incursion sur la commune de Ramonville St Agne.

Le départ se fait depuis le parking face aux espaces verts et aux jeux d'enfants, chemin de Narrade (étoile rouge sur la carte). Dirigez-vous vers l'église (sur votre gauche si vous êtes face aux espaces verts). Traversez le rond-point puis continuez plein sud par le chemin piétonnier en surplomb de la rue (piste cyclable indiquée).

Traversez le rond-point. Vous arrivez sur le site de l'école primaire du Pastel. Placez-vous sur la gauche de l'école, sur le chemin situé entre la route et les champs.

Nous débutons notre randonnée par quelques éléments historiques, relatifs à la période de la Deuxième Guerre mondiale.

Pouvoirville, du fait de sa situation géographique en hauteur, au croisement des vallées de l'Hers et de la Garonne, a toujours été un point d'intérêt aussi bien pour les Celtes, pour les troupes de Wellington (bataille de Toulouse en 1814) et, bien sûr, pour les troupes allemandes pendant le dernier conflit mondial.

L'occupation allemande n'a pas duré très longtemps mais a marqué profondément la mémoire des habitants de Pouvoirville.

Deux groupes de militaires de la Wehrmacht ont séjourné dans nos murs :

- les SS issus de la division « Das Reich », soit une cinquantaine d'hommes,
- un groupe d'une dizaine d'artilleurs.

Les SS arrivèrent sur le village le 4 mai 1944 pour en partir le 17 juin 1944.

Les artilleurs, eux, furent opérationnels au sommet de la colline du « Salas » (au pied de la tour hertzienne actuelle) le 23 mars 1944 et abandonnèrent leur position le 11 juin 1944.

Durant cette courte période, Pouvoirville a vécu coupé du reste du monde. Des « check points » furent mis en place chemin du Vallon et chemin de Pouvoirville ; toutes les allées et venues étaient contrôlées par l'occupant.

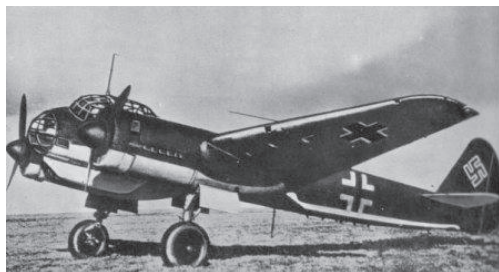
L'occupant s'est bien entendu installé chez l'habitant. La troupe était logée dans le couvent des sœurs au n°31 de la rue de Fondeville. Les officiers, eux, s'étaient répartis dans les belles maisons bourgeoises. Certains officiers quittèrent leurs logements d'occupation en emportant une partie du mobilier (notamment au « château », rue de Fondeville).

Hormis cette situation d'occupation très contraignante et dangereuse du fait des agissements de la troupe SS, on retiendra un fait particulièrement marquant : le « crash » de deux avions allemands.

Le 7 mars 1944, dans le champ situé à l'arrière de l'école du Pastel actuelle, un Junker 88 (dans sa version chasse), appartenant à l'escadrille 3/ZG1, s'est écrasé. Il venait de Bordeaux Mérignac et participait à des essais. C'est, semble-t-il, une erreur de pilotage ou un incident mécanique qui fut à l'origine de cet accident. Les trois hommes d'équipage perdirent la vie dans ce « crash ».

Il est encore possible de retrouver à la période des labours quelques morceaux d'alliages qui ont échappé au nettoyage des lieux par l'armée allemande.

Quant au second crash, nous en parlerons un peu plus loin.



Junker 88

Reprenez votre marche, en longeant le champ. Au panneau indiquant Jardin des Senteurs et des Couleurs, tournez à droite et montez jusqu'à la tour hertzienne au sommet du coteau du « Salas ».

Nous allons maintenant aborder l'aspect environnemental des coteaux de Pouvoirville.

Sa topographie spécifique permet le développement de milieux très variés, comme pelouses sèches, falaises, bois, milieux chauds et ensoleillés sur les pentes et humides en fond de vallon.

Une fois arrivé au sommet de la colline du Salas, au pied de la tour hertzienne, ce sont de grandes prairies sèches qui se dévoilent. Ces pelouses sont des milieux riches d'un point de vue végétal. Une multitude d'espèces se succèdent au fil des saisons (lin, gesse, psoralée, coronille, sérapia, orchis).

Le saviez-vous ?

En 1781, la vigne représentait sur Pouvoirville 29% de la surface plantée (400 hectares) !

Mais cette biodiversité est menacée : ces espaces se referment avec l'arrêt de l'élevage ; des espèces colonisatrices de buissons et d'arbres font leur apparition (cornouiller, prunellier, frêne, bouleau), pour aboutir en fin de processus à l'apparition d'une forêt.

En pied de coteau, c'est la forêt qui domine. Elle profite souvent de la présence d'un ruisseau (ici le ruisseau de Bonneval). C'est une grande diversité d'espèces que vous pouvez trouver, notamment le long du sentier botanique (chêne, frêne, érable, micocoulier, etc.).

La faune est aussi très variée, mais il faut prendre le temps de la découvrir. Plus de quatre types d'escargots ont été recensés (petit gris, hélicelle, élégante striée, bulime tronqué) ; on peut également trouver une multitude de papillons, mais aussi des cigales (cigale rouge et grise).

Avec le réchauffement climatique, les **cigales** colonisent petit à petit nos régions et principalement les coteaux exposés au sud comme celui-ci.

Poursuivez le long du sentier jusqu'au Jardin des Senteurs et des Couleurs et prenez un moment pour parcourir cet espace entretenu par une association de bénévoles (Rando-plaisirs). Les écoliers de Pouvoirville le connaissent bien, car ils viennent régulièrement y planter quelques bulbes.



Au Jardin des Senteurs et des Couleurs, de très nombreuses variétés végétales aromatiques ou vivement colorées vous sont présentées.

Des panneaux en gros caractères et en braille indiquent le nom de certaines fleurs et plantes aromatiques.

Revenez sur vos pas sur 150 m (sur le chemin en contrebas du jardin) pour prendre sur votre gauche la « boucle des abeilles ». Vous entrez dans la forêt. Suivez le chemin qui descend sur 300 m. Attention par temps de pluie, certains passages sont très glissants ! Après la descente, restez sur le sentier, en longeant la route (chemin de Pechbusque) ainsi que le ruisseau de Bonneval, en direction du rucher école.

Dans les zones humides (ruisseau de Bonneval), on peut observer des salamandres et des crapauds. Les serpents sont aussi présents, comme la vipère aspic et la coronelle gironde, petite couleuvre de 40 cm.

Dans le ciel, avec l'arrêt de la chasse sur les coteaux, beaucoup d'espèces ont fait leur réapparition comme le milan noir, l'épervier d'Europe, la buse, le faucon crécerelle mais aussi des espèces nocturnes telles que chouettes et grands-ducs.

Les amoureux des oiseaux observeront également une multitude de « petits oiseaux », passereaux et autres, qui les raviront par leurs couleurs.

Ces coteaux abritent aussi des mammifères plus conséquents : blaireaux, renards, chevreuils, mais aussi sangliers, ces derniers étant présents en grand nombre. Vous pouvez aussi rencontrer des belettes, des putois et des genettes.

Leur observation n'est pas toujours facile. C'est au petit matin ou à la tombée de la nuit que vous aurez toutes vos chances !

La **genette**, animal entre la fouine et le chat est originaire d'Afrique du Nord ; elle a colonisé nos coteaux à l'occasion des invasions sarrasines. Elle est si discrète que la plupart des personnes ignorent sa présence dans notre région.



Genette d'Europe (Source Diconimoz)

Départ pour la boucle supplémentaire au circuit 3 : vers les coteaux voisins - 5,5km, 1h45 (voir page 30)

Poursuivez sur la « boucle des abeilles ». Vous voici maintenant à l'arrière du rucher-école (en contrebas sur votre droite), attention aux ruches et à leurs habitantes !



Le rucher école (vue de devant)

C'est ici que le 8 janvier 1944, un avion (Junker 88), volant dans une escadrille de trois, est abattu vers 19 h par un Mosquito anglais qui rentrait de mission. L'avion s'est écrasé chemin de Pechbusque au niveau du rucher école. C'est M. Monfraix, agriculteur de la ferme la plus proche (située en face du Rucher sur le coteau), qui fut réquisitionné par les forces allemandes pour extraire de la boue les restes de la carcasse de l'avion. Quatre corps ont été retrouvés dans les débris de l'avion.

Après avoir dépassé le rucher, traversez sur votre gauche le champ et le chemin de terre sur 20 m et empruntez, à gauche en remontant vers la tour hertzienne, le sentier des senteurs.

Vous découvrirez durant cette remontée une multitude d'espèces de végétaux dûment identifiés et mis en valeur par les bénévoles de l'association.

Au bout de 500 m, sur votre droite, empruntez l'escalier en béton et descendez tout droit dans le lotissement, jusqu'au bout d'un large piétonnier : le « mail de la résistance ». Ce mail débouche sur une rue que vous empruntez sur votre gauche ; à la prochaine rue, tournez à droite pour déboucher sur l'avenue de l'Aéropostale entre Pouvoirville et Ramonville. Traversez l'avenue (au passage piéton). Empruntez le piétonnier situé entre le n°40 et le n°42.

Vous êtes dans le lotissement « Gleyze-Vieille » vieille église en Occitan. C'est sur la hauteur de ce coteau, au niveau du groupe scolaire, que se trouvait l'ancienne église, commune aux habitants de Pouvoirville et de Ramonville. Construite avant le 10^e siècle sur les fondations d'un ancien temple, elle a disparu, semble-t-il, vers 1780.

Continuez à marcher en restant toujours sur la rue de gauche. Au prochain croisement, tournez à gauche : vous arrivez face à un piétonnier que vous empruntez pour remonter vers Pouvoirville.

Vous traversez la source du ruisseau « St Agne », qui, avec le réchauffement climatique et l'imperméabilisation des sols (dûe à la présence de lotissements) ne coule plus depuis de nombreuses années.

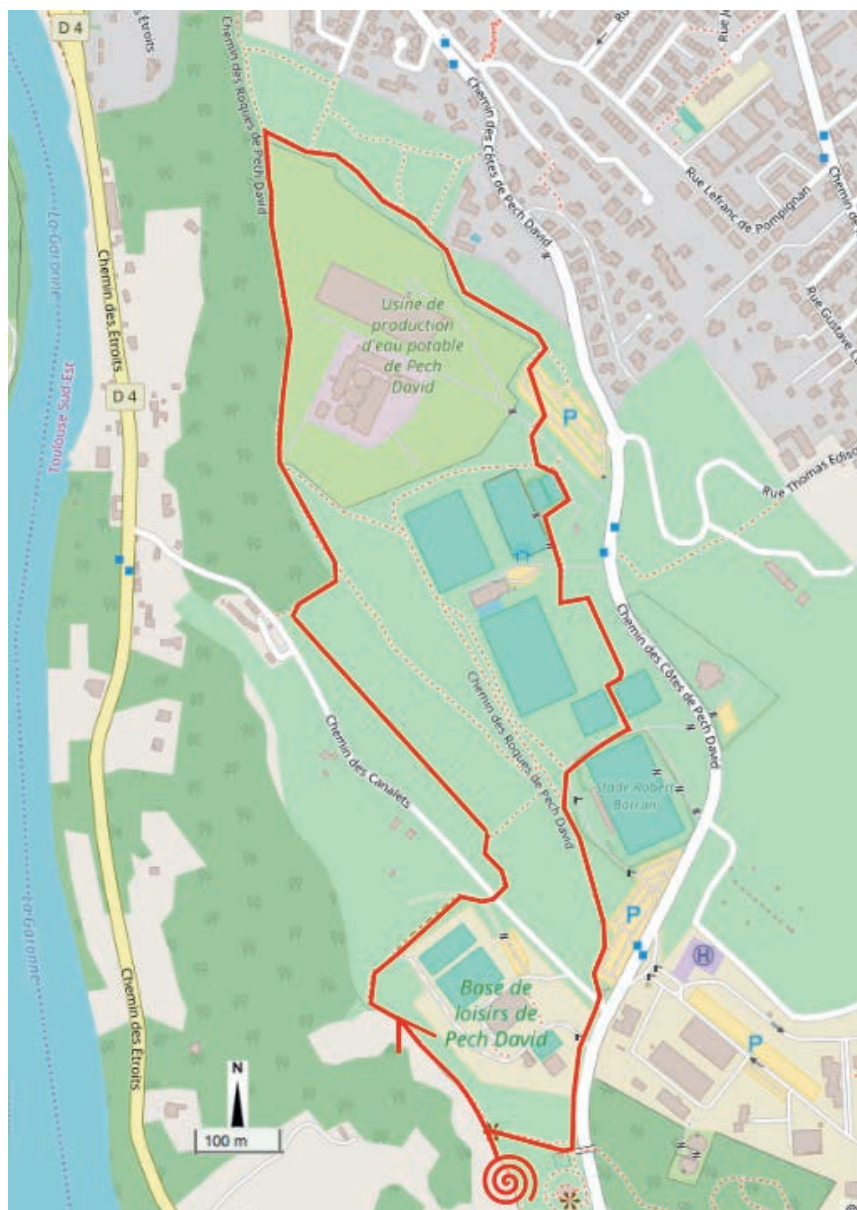
Continuez toujours tout droit sur le piétonnier qui traverse deux lotissements et un rond-point avec un pin parasol. Vous arrivez à Pouvoirville, au chemin d'Auzeville. Tournez à droite pour rejoindre la rue de Fondeville puis à gauche pour la place de l'église qui vous ramène à votre point de départ.

Nous espérons que ce dernier circuit vous aura été agréable. Revenez vite dans notre beau quartier !

Boucle supplémentaire au circuit 2 : vers l'extrémité de Pech David

- Distance : 3 km
- Temps : 1 h
- Dénivelé positif : 75 m

 Départ/retour boucle



Pech David est une colline et un quartier de Toulouse situé tout au sud de la ville (secteur 5). Composé d'un grand parc de 280 ha, culminant à 130 mètres au-dessus de la Garonne, il domine l'ensemble de la ville rose.

Plus généralement, ce nom est attribué à une succession de reliefs de (239 m à 253 m d'altitude) qui se poursuivent jusqu'à Vénéry. C'est une bande molassique limitée au nord et à l'est par la vallée de l'Hers-Mort et à l'ouest par les vallées de la Garonne et de l'Ariège.

La molasse est une roche sédimentaire, s'accumulant dans des bassins d'avant-pays en périphérie des chaînes de montagne. Ce sont généralement des roches friables, tendres et perméables formant des reliefs modérés.

Source : Wikipédia (fr.wikipedia.org)

Tournez-vous face à la Garonne puis longez la balustrade vers votre droite jusqu'à son extrémité. En contre-bas à droite, vous apercevrez le club hippique de Pech David. Au bout de la balustrade, faites un petit arrêt pour apprécier sur votre gauche la vue imprenable sur la Garonne et au loin sur les Pyrénées.

A vos pieds, vous pouvez voir l'ancien complexe chimique de Toulouse. Après la dramatique explosion du 21 septembre 2001, il ne reste sur ce site que la SNPE (société nationale des poudres et explosifs), entreprise sous tutelle du ministère des armées.

Actuellement, cette société, rebaptisée Héraclès groupe Safran, produit le carburant pour la fusée Ariane et pour des lanceurs militaires, ainsi que de nombreux produits de chimie fine.

Ce site, héritier d'une longue histoire industrielle, a accueilli la plus grosse poudrerie de France, car se trouvant loin des champs de bataille (1870, 1914-1918, 1939). Malgré cela, pendant le dernier conflit mondial, la poudrerie et le complexe chimique ONIA ont été fortement bombardés par les forces anglo-américaines (40 avions) dans la nuit du 5 au 6 avril 1944.

Poursuivez sur le sentier de droite qui descend et vous permet de longer, en bas de la descente, le club hippique (sur votre droite). Attention, par temps humide, ce sentier peut être très boueux.

Passez entre deux gros rochers et traversez avec précaution la route (Chemin des Canalets). Poursuivez le sentier sur votre gauche.

Après le passage d'une rigole (à sec), prenez à gauche une allée herbeuse, bordée d'une alternance d'érables et de chênes verts. Au bout de cette allée, tournez à gauche. Le sentier commence à remonter en pente douce. Profitez de la vue sur les quartiers ouest de Toulouse.

Arrivé à un grillage vert (clôture de l'usine de production d'eau potable de Pech David), poursuivez tout droit en longeant la clôture. Vous apercevrez au loin, droit devant, le centre-ville de Toulouse.

L'usine de traitement des eaux de Pech David est la plus grande usine de ce type de l'agglomération toulousaine.

Sa production est de 150 000 m³ d'eau par jour ; elle alimente 700 000 personnes. Située en hauteur, elle permet une distribution gravitaire de ce bien nécessaire à la vie !

L'eau primaire est pompée dans la Garonne au niveau du chemin des Etroits. Après un traitement sur lit de sable et à l'ozone, elle est distribuée sur Toulouse et son agglomération.

Depuis quelques années, l'usine des eaux est aussi productrice d'électricité solaire, pour l'équivalent de la consommation annuelle de 282 personnes, évitant ainsi de rejeter dans l'atmosphère 165 t de CO² par an.

Au bout de la clôture, tournez à droite, continuez à la longer. Vous apercevrez bientôt les quartiers est de Toulouse sur votre gauche.

A nouveau, au bout de la clôture, tournez à droite et continuez à la longer jusqu'à une esplanade goudronnée. Traversez-la et montez un escalier sur la droite. Traversez la route qui mène à l'usine et montez sur un sentier situé en face qui vous permet de rejoindre une petite route goudronnée que vous suivrez vers la gauche.

Traversez la route qui mène à la piscine de Pech David et poursuivez sur le chemin situé en face. Vous passez entre des terrains de football (à droite) et des terrains de basket (à gauche).

Arrivé à la clôture, faites le tour du stade Robert Barran (par la droite) et poursuivez le sentier jusqu'à la route (Chemin des Canalets) que vous traversez au passage clouté.

Robert Barran (1918-1978) est un joueur français de rugby à XIII (au Toulouse olympique XIII) et de rugby à XV (troisième ligne aile du Stade toulousain).

Montez le chemin tout droit en longeant le club hippique (sur votre droite). Vous vous retrouvez au château d'eau pour poursuivre le circuit 2.

Bonne continuation !

Boucle supplémentaire au circuit 3 : vers les coteaux voisins

- Distance : 5,5 km
- Temps : 1 heure 45
- Dénivelé positif : 150 m

 Départ/retour boucle



Au lieu de remonter sur la gauche pour contourner le rucher-école, tournez à droite et traversez avec précaution la route (chemin de Pechbusque). Empruntez le chemin en face de vous (chemin de Rouzède) qui monte vers Pechbusque.

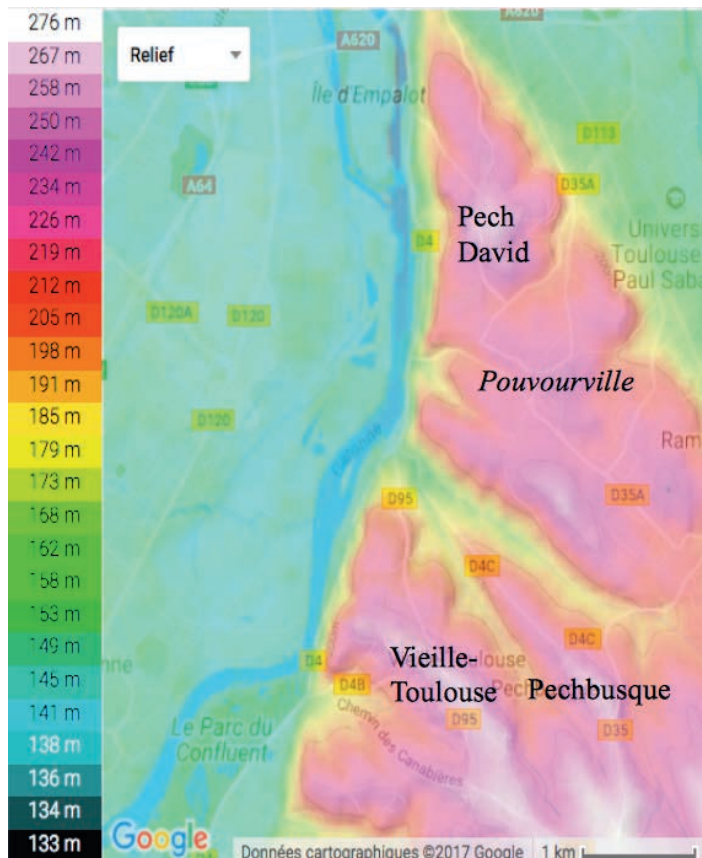
Arrivé tout en haut de ce chemin, poursuivez votre montée sur 20 mètres. Vous voici dans le village de Pechbusque.

Ethymologie de Pechbusque

Le premier élément, pech, dérivé du latin podium, désigne une « petite éminence ». Dans le second élément, nous reconnaissons busk, un nom commun germanique désignant un lieu couvert d'arbres, qui donne « bosc » en occitan et en français « bois ».

Comme son nom l'indique, Pechbusque est situé sur un coteau entouré par deux vallons qui convergent avant d'atteindre la Garonne.

Source : site de la mairie de Pechbusque (www.pechbusque.fr)



Les 3 coteaux (Pech David, Pechbusque, Vieille-Toulouse)

Source : fr-fr.topographic-map.com

Tournez à droite sur la route des Coteaux. Au bout de 200 mètres, prenez le sentier à gauche qui descend dans la forêt (chemin du Vigne, balises jaunes). Poursuivez ce chemin jusqu'en bas du vallon ; il va ensuite remonter sur la gauche vers le coteau suivant. Après une rude montée, vous arrivez au village de Vieille-Toulouse.

La commune de Vieille-Toulouse peut s'enorgueillir de posséder sur son territoire les vestiges d'une des agglomérations gauloises les plus importantes du sud de la France.

En effet, au début du II^e siècle avant Jésus-Christ, des Celtes venant directement de Franconie trouvèrent entre Corbières et Montagne Noire une terre d'accueil sur laquelle ils essaimèrent : ce sont les Volques Tectosages. Un grand nombre des Volques Tectosages, prolongeant leur marche à l'ouest, se fixèrent sur les coteaux dominant la Garonne : ainsi est née Tolosa.

Source : site de la mairie de Vieille-Toulouse (www.vieille-toulouse.fr)

Le saviez-vous ?

Les habitants de Vieille-Toulouse sont appelés les Tolosiens.

Cette ville était implantée sur le plateau de la Planho. Enormément de vestiges ont été retrouvés (amphores, mais aussi beaucoup de monnaies).

L'abbé Audibert nous raconte que, de son temps, au milieu du XVIII^e siècle, « les paysans s'offraient à travailler pour rien » dans les champs car « les médailles d'argent qu'ils déterraient à coup sûr, les dédommageaient amplement de leur travail » !

La masse d'argent récolté a alimenté notamment et ce jusqu'à la révolution l'atelier monétaire de Toulouse.

Revenons à la période des Tectosages : bon nombre d'historiens s'accordent pour penser que jusqu'à la fin du premier siècle nous avons en fait deux agglomérations, une ville basse (quartier St Roch), dévolue au commerce et à l'artisanat, et une ville haute (Vieille-Toulouse) dévolue au gouvernement et au culte.

Seul bémol : pratiquement aucune structure de bâtiment n'a été retrouvée sur Vieille-Toulouse. Peut-être est-ce dû au fait que les Celtes utilisaient principalement le bois (matériau qui ne résiste pas à l'épreuve du temps) pour leurs constructions.

Prenez la 1^{ère} rue sur la gauche (chemin de Monlong), bordée de haies. Vous passez devant une croix sur votre droite.

Au virage vers la droite, poursuivez plutôt tout droit sur un chemin herbeux (chemin de Bartagnague). Vous longez le cimetière situé à main droite.

Vous rejoignez une ruelle (le Chemin du Forgeron) que vous descendez vers la gauche.



150 mètres plus loin, tournez à gauche (virage serré) dans un sentier qui descend avec une forte pente (balise jaune).

Vous allez bientôt découvrir un magnifique bosquet de bambous.

Poursuivez ce chemin ; il vous fait remonter vers le coteau de Pechbusque (via le chemin du Bois du Merle) jusqu'à l'église.

L'église Saint-Jacques de Pechbusque est une église à clocher-mur.

Saint-Jacques de Pechbusque est mentionné pour la première fois en 1377 sur la liste des églises du diocèse de Toulouse. Incendiée par les calvinistes en 1570, elle est relevée de ses ruines à partir de 1592. En 1596, son architecture est, à peu de choses près, ce que nous en voyons aujourd'hui.

A l'intérieur, on peut voir une piéta du XVI^e siècle en bois polychrome ; un Saint-Jacques du XVI^e siècle en bois doré présente deux coquilles sur son mantelet, mais il n'a pas de chapeau et tient un livre, ce qui est très rare. Il y a également un christ « espagnol » (longiligne) en noyer du XVII^e siècle et une Marie-Madeleine au pied de la croix de 1880, peinte par le Planet, un habitant de Pechbusque membre de l'atelier de Delacroix.

Source : site de la mairie de Pechbusque (www.pechbusque.fr)

A l'église, tournez à gauche et parcourez la rue principale de Pechbusque (Grand Rue de la Mairie) jusqu'au croisement situé après la salle polyvalente.

Tournez à droite dans la rue qui descend (chemin du Christ) puis 20 mètres plus bas, empruntez le chemin qui descend sur votre gauche (chemin de Rouzède).

En bas de ce chemin, traversez à nouveau la route. Vous vous retrouvez sur la boucle des abeilles du circuit 3.

Bonne continuation !

La légende

de l'or maudit de Toulouse

Texte librement inspiré de différentes sources documentaires, écrit par deux habitants du quartier, à destination des élèves de l'école primaire du Pastel de Pouvoirville.

Cette légende prend sa source il y a fort longtemps et a laissé des traces encore visibles de nos jours à Toulouse.

Où et quand ?

Tout commence il y a environ 2300 ou 2400 ans (300 ou 400 ans avant Jésus Christ) avec l'arrivée dans notre quartier de Pouvoirville de tribus celtes nomades issues des régions du Danube.

Une partie du peuple celte s'installa entre Vieille-Toulouse et Le Cluzel pour former la tribu gauloise des « Volques Tectosages » (peuple qui cherche un toit).

L'expédition des Volques Tectosages à Delphes (Grèce)

Ce peuple, dont la légende dit « qu'ils étaient fiers, belliqueux et vivant dans la crainte des dieux », organisa avec d'autres tribus gauloises une formidable expédition guerrière en Grèce. Ces événements se situent vers l'an 279 avant notre ère.

Cette expédition les mena jusqu'à la ville grecque de Delphes. A l'époque, c'était une ville sainte dédiée au dieu Apollon où les pèlerins venaient déposer des offrandes d'or et d'argent en échange de prédictions de la Pythie.

Des trésors énormes étaient entreposés dans cette ville, et bien évidemment nos Volques Tectosages et leurs alliés les volèrent.

Le retour des Volques Tectosages à Toulouse

Sur le chemin du retour vers Toulouse, riche de plusieurs dizaines de tonnes d'or et d'argent, leur chef Brennos mourut des blessures qu'il avait reçues au combat à Delphes. Puis beaucoup d'autres guerriers commencèrent à périr de maladies. Aussitôt les Volques revenus dans leur région, leurs familles commencèrent elles aussi à mourir de maladies.

Peu à peu, ils se mirent à penser qu'ils étaient frappés par la malédiction du dieu Apollon qui se vengeait ainsi du pillage de sa ville. Afin de conjurer cette malédiction, ils décidèrent de précipiter leur trésor dans les étangs et lacs des environs, qu'ils considéraient comme sacrés et habités par leurs dieux.

Des années s'écoulèrent et le trésor demeura sous les eaux...

La domination romaine (un siècle plus tard) avec le général Caepio

La région toulousaine passa sous la domination des envahisseurs romains.

Vers 108 avant notre ère, nos fiers gaulois tentèrent de se révolter contre l'autorité des Romains.

En 106 avant notre ère, un général romain, appelé Caepio, fut envoyé de Rome pour dompter ces gaulois rebelles.

Le général mit rapidement au pas les Volques Tectosages et pilla la ville de Vieille-Toulouse. Ayant entendu parler du trésor englouti par les eaux, il fit assécher les fameux lacs sacrés et récupéra ainsi une bonne partie de l'or et de l'argent.

Le trésor, chargé sur des charrettes et sous la protection de soldats romains, partit pour le port de Marseille où il devait être embarqué pour Rome.

Entre Toulouse et Marseille, des brigands attaquèrent le convoi, massacrèrent l'escorte et s'emparèrent de la totalité du trésor. Personne depuis n'en a retrouvé la trace.

La chute de Caepio

Le général Caepio n'avait, jusque là, jamais perdu de bataille et était un héros pour le peuple Romain. En 105 avant notre ère, sur le chemin du retour pour Rome, son armée fut en partie décimée pendant un affrontement contre la tribu gauloise des Cimbres.

Arrivé à Rome en vaincu, le héros finit sa vie dans le déshonneur. Il fut aussi jugé responsable de la disparition du trésor. Accusé d'avoir organisé l'attaque du convoi afin de garder pour lui toutes ces richesses, il fut condamné à mort tandis que sa femme et ses filles furent vendues comme esclaves.

Nous avons retracé pour vous l'histoire mythique de l'or maudit de Toulouse.

Ce trésor, arraché au sanctuaire du dieu Apollon à Delphes, serait la cause de bien des déboires : les malheurs des gaulois touchés par une épidémie et ceux du général Caepio.

De nos jours, cette légende marque toujours les esprits...

A Toulouse, une expression populaire a vu le jour et continue d'être employée par certains :

« **AVOIR L'OR DE TOULOUSE** ». Elle signifie « avoir la guigne, le malheur, pas de chance, la cerise, pas de bol... », mais aussi « bien mal acquis ne profite jamais ».

Nous pouvons aussi retrouver une autre trace de l'histoire dans la langue occitane à travers l'expression, « **ES UN CAPIO** », qui signifie « c'est un voleur » .

Précision historique

De nos jours, tous les archéologues se sont mis d'accord pour dire que si nos voisins, les Volques Tectosages, sont bien partis en expédition pour Delphes, ils ne purent piller le sanctuaire car ils furent arrêtés lors des combats aux portes de la ville. C'est là que leur chef Brennos perdit la vie.

Pourtant l'or de Toulouse a bien existé et Caepio l'a bien pillé, même si personne depuis n'en a jamais revu la couleur.

Pour certains, cet or aurait pu avoir été extrait des mines d'or bien connues de la montagne noire et constituer les réserves financières du peuple gaulois, les lacs et étangs de la région jouant le rôle de « coffre fort ».

Si, dans le paysage qui nous entoure, il ne reste plus de trace des étangs et lacs de l'époque que Caepio a fait assécher, il est presque certain qu'il n'a pas pu récupérer la totalité de l'or et de l'argent.

Quelque part, sous quelques mètres de terre autour de nous, doivent rester des masses importantes d'or et d'argent !

Monnaie à la croix des Volques Tectosages

Source : musée Saint-Raymond Toulouse (www.saintraymond.toulouse.fr)

Monnaie découverte lors des fouilles de la Caserne Niel à Toulouse.

Frappée par les Volques Tectosages (Région de Toulouse) entre 225 et 50 avant notre ère

Argent - 1,75 g

Au droit : Tête à gauche de style "cubiste", devant deux dauphins.

Au revers : Croix avec croissant périphérique, cantonnée d'une olive aux 1er et 2e cantons, d'une hache avec le fer à gauche au 3e, d'une petite ellipse au 4e.

Texte : Marie-Laure Le Brazidec, 2017

Inv. 7004-130



© Jean-François Peiré



© Jean-François Peiré

Quelques liens pour en savoir plus

Sur l'histoire de Pouvoirville, Pierre Gayraud a édité une « Petite histoire de Pouvoirville » : Pouvoirville antique, au fil des siècles, bâtisses et monuments, histoire des chemins, rues, lieux dits, hydrologie, cartes postales.
p.gayraud2@wanadoo.fr

Le CSLP (Comité Sports et Loisirs de Pouvoirville) pour la vie du quartier :
quartier-pouvoirville.fr

L'association Rando-plaisirs qui entretient les chemins et le Jardin des Senteurs et des Couleurs du circuit 3 :
www.rando-plaisirs.fr

Le rucher-école de Toulouse :
www.apiculture31.com

Dépôt légal : décembre 2016

Notes

A series of 18 horizontal dashed lines for writing notes.